

Note de lecture de l'ouvrage de Benjamin S. Lambeth, "Air Operations in Israel's Wars against Hezbollah"

Samy Cohen

▶ **To cite this version:**

Samy Cohen. Note de lecture de l'ouvrage de Benjamin S. Lambeth, "Air Operations in Israel's Wars against Hezbollah". Politique étrangère, 2012, 2012/1, pp.220 - 222. 10.3917/pe.121.0192 . hal-03473887

HAL Id: hal-03473887

https://sciencespo.hal.science/hal-03473887

Submitted on 10 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

guant à des acteurs palestiniens certaines prérogatives de la vie civile tout en maintenant une domination militaire et économique. Quelles sont les conséquences de ces nouvelles fragmentations de l'espace cisjordanien et de l'enfermement de Gaza sur les relations entre les Palestiniens citoyens d'Israël et ceux des territoires palestiniens, occupés ou autonomes ? Que peut nous dire un barrage militaire sur les transactions économiques, légales comme illégales, entre les différents acteurs ?

Voici quelques-unes des problématiques étudiées ici avec précision et nuance. Le pari, nous faire découvrir les hors-champ de la reconfiguration des logiques de pouvoir dans le conflit israélo-palestinien, est très réussi. Des sujets peu étudiés en France, comme la politique carcérale israélienne à l'égard des détenus palestiniens, ainsi que les voyages de militants venus de France, pour y exprimer une solidarité avec l'un ou l'autre des belligérants ou pour montrer une certaine réalité du conflit à des décideurs (journalistes ou élus) hexagonaux, étoffent cette riche analyse.

Seul regret, qui n'enlève rien à l'excellence de ce livre collectif, la bande de Gaza, au cœur des conflits de ces dernières années – entre le Hamas et le Fatah et avec Israël – ne fait, hélas, pas l'objet d'une contribution spécifique, peut-être en raison des grandes difficultés matérielles que rencontrent les chercheurs pour y effectuer un terrain d'enquête.

Samuel Ghiles-Meilhac

A HIGH PRICE. THE TRIUMPH AND FAILURES OF ISRAELI COUNTERTERRORISM

Daniel Byman
New York, Oxford University Press, 2011, 464 pages

AIR OPERATIONS IN ISRAEL'S WARS AGAINST HEZBOLLAH. LEARNING FROM LEBANON AND GETTING IT RIGHT IN GAZA

Benjamin S. Lambeth
Santa Monica, CA, Rand, 2011, 388 pages

Daniel Byman signe un ouvrage volumineux sur la manière dont Israël a lutté contre le terrorisme depuis sa naissance et même bien avant. Dans sa première section sont analysées tour à tour les années suivant la création de l'État, puis celles qui vont de la guerre des Six Jours à 1970, année où l'Organisation de libération de la Palestine (OLP), expulsée de Jordanie, s'installe au Liban et crée Septembre noir, auteur d'attentats notamment contre les athlètes israéliens aux Jeux olympiques de Munich. Vient ensuite un chapitre sur la « débâcle » bien connue au Liban dans les années 1970-1993. La deuxième section traite de la période qui va des accords d'Oslo de 1993 à l'opération Plomb durci de décembre 2008. La troisième section analyse le conflit entre Israël et le Hezbollah. Sur la question de savoir si cette

organisation, ou le Hamas, sont « terroristes », D. Byman prend le soin de définir cette notion en distinguant les attaques contre des civils de celles visant des militaires et qui ne peuvent relever de la catégorie « terrorisme ». Une quatrième section est utilement consacrée au « terrorisme juif » visant des Palestiniens mais également des Israéliens accusés de trahir la cause du grand Israël, et dont Yitzhak Rabin sera une des plus illustres victimes. Le contenu de la cinquième section est plus indéfini. On y trouve une analyse des effets des assassinats ciblés, une autre sur la barrière de sécurité (mur), auxquelles succèdent des chapitres « transversaux » et plus globaux sur les « dilemmes » d'Israël, les leçons transposables à d'autres démocraties et les erreurs commises.

De cette somme, l'auteur tire quelques conclusions fortes. La lutte d'Israël contre le terrorisme n'est ni un succès total ni un échec complet. C'est un tableau en « gris » qu'il brosse. Du côté positif : les succès des services secrets qui ont déjoué de multiples attaques, arrêté de nombreux responsables terroristes et sauvé ainsi la vie de quantité d'Israéliens. Les assassinats ciblés ont prouvé leur efficacité. La barrière de protection a compliqué les efforts des groupes terroristes. Malgré les pratiques d'interrogatoires musclés, Israël a réussi, en deux décennies, à concilier lutte antiterroriste et respect des Droits de l'homme. La population israélienne a fait preuve d'une résilience qui lui a permis de surmonter la vague des attaques suicide en poursuivant une vie normale. Du côté négatif, il y a d'abord l'ignorance des « conséquences politiques » de cette lutte, le fait qu'elle a entraîné une radicalisation armée et la création de groupes comme le Hezbollah ; les effets dissuasifs : beaucoup de groupes armés hésitent certes aujourd'hui à provoquer Israël, mais les actions punitives sont plus difficiles à conduire, notamment en raison de la vigilance des médias ; l'ignorance de l'importance des médias dans ce type de conflit ; le fait que la construction de la barrière complique la recherche d'une issue politique. Il y a enfin l'insuffisante attention portée au terrorisme juif et la politique de « deux poids deux mesures » consistant à punir bien plus sévèrement le terrorisme palestinien. L'auteur conclut par des recommandations encourageant Israël à trouver une issue politique au conflit.

Ce livre est richement documenté et d'une grande clarté pédagogique. Il suscite toutefois quelques réserves. Une des premières critiques qu'on pourrait lui faire serait qu'il manque de cadre d'analyse. Le concept de « guerre asymétrique » aurait pu lui en fournir un. Un deuxième regret concerne l'incapacité à dégager une idée forte sur cette guerre de l'ombre et souvent guerre tout court. L'auteur hésite trop dans son bilan entre positif et négatif, sans

conclure par un effort de hiérarchisation. Enfin, le livre est sans grande originalité. Le spécialiste n'y trouvera aucun élément nouveau. L'auteur s'appuie beaucoup sur des sources secondaires. Il a certes effectué de nombreux entretiens côtés israélien et palestinien mais les propos rapportés ne sont pas toujours d'un grand intérêt. Cet ouvrage reste toutefois un outil de travail d'une grande richesse et d'une grande honnêteté intellectuelle.

Le rapport de la Rand Corporation rédigé par Benjamin S. Lambeth se focalise sur la deuxième guerre du Liban, qui a opposé Tsahal au Hezbollah en juillet-août 2006. Son objectif affiché est de tenter de convaincre les dirigeants américains, via ce cas d'école, de l'utilité de l'aviation dans une guerre de type asymétrique. Contrairement aux critiques émises contre le chef d'état-major général de l'armée israélienne Dan Haloutz, ancien chef d'état-major de l'armée de l'air, ce dernier n'a jamais pensé que l'aviation seule, aussi performante soit-elle, aurait pu venir à bout du Hezbollah. Le fait est, note B. S. Lambeth, que les dirigeants israéliens civils et militaires étaient réticents à engager des troupes au sol pour éviter le risque d'un enlisement rappelant le « bourbier libanais » de l'opération Paix en Galilée en 1982. L'erreur n'a donc pas été de croire que l'armée de l'air pourrait résoudre tous les problèmes. D'ailleurs Tsahal avait procédé d'emblée à des bombardements terrestres, concomitamment aux attaques aériennes. L'erreur tient, d'une part, à la définition d'objectifs politiques irréalistes et, d'autre part, à l'état d'impréparation de Tsahal lorsqu'on décida d'engager des troupes au sol. Enfin, note l'auteur, il y a eu une très mauvaise articulation entre attaques aériennes et contre-offensive terrestre. La preuve que les performances de l'aviation ne sont pas en cause est fournie par l'opération Plomb durci. Sachant tirer les leçons des faiblesses de la guerre du Liban de 2006, en entraînant ses forces à travailler de manière combinée, Israël mènera une attaque réussie dans la bande de Gaza. Sur ce dernier point, pourtant, la démonstration ne convainc pas vraiment. Comparer l'offensive contre le Hamas à celle contre le Hezbollah est surprenant. Les combattants du Hamas ne se sont quasiment pas battus. Tsahal a mené l'opération avec des moyens disproportionnés, causant la perte de nombreux civils et attirant à Gaza des sympathies internationales dont elle ne bénéficiait pas jus-qu'alors. Le Hamas a certes perdu militairement : mais cela suffit-il à prouver une efficacité israélienne retrouvée ?

Samy Cohen